

CCLE : LES VALEURS

L'INTÉGRITÉ (2)

Nous nous sommes quittés il y a deux semaines, en mentionnant que beaucoup de groupes sociaux se définissaient par rapport à toute une série de marqueurs identitaires qui leur permettaient de savoir qui faisait partie du groupe et qui n'en faisait pas partie. Nous avons vu que les Juifs religieux du 1^{er} siècle accordaient eux aussi la priorité à certains marqueurs identitaires forts comme le respect des règles alimentaires ou une obéissance stricte du sabbat et que, sachant cela, il n'est pas étonnant que Jésus lui-même, aux yeux de ces personnes, n'ait jamais été considéré comme faisant partie de la famille de Dieu. Je vous invite à présent à nous poser la question importante, la seule sans doute qui compte vraiment :

A quoi notre Seigneur accordait-il de l'importance?

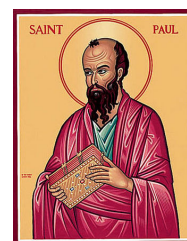
Quel était le centre de son message?

Le message de Jésus ne portait pas sur des signes extérieurs permettant à l'homme de faire partie d'un groupe religieux, mais sur le besoin profond du cœur de l'homme d'être transformé en une nouvelle création.

L'apôtre Paul dont la vie a été transformée par Christ, sait de quoi il parle lorsqu'il écrit :

« Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. »

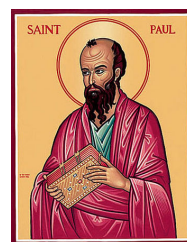
2Cor 5 : 17



Au lieu de concentrer son attention sur les frontières séparant les gens du dehors des gens du dedans, Jésus mettait l'accent sur le cœur de la vie spirituelle. Quand on lui demandait ce qui était au centre de la loi de Dieu donnée à Israël, il répondait simplement : « *Aimer Dieu et aimer les gens* ». ¹ En fait, en disant cela, il montrait une façon toute différente d'identifier ceux qui étaient "enfants de Dieu" : « *Aiment-ils Dieu et aiment-ils les gens qui ont tellement d'importance aux yeux de Dieu?* » Cela paraît simple, et pour Jésus, cela l'était indubitablement, mais cela ne l'est pas pour nous, pas plus que cela ne l'était pour les premiers chrétiens. Rappelez-vous ce que l'apôtre Paul écrit à l'église de Corinthe à ce sujet, et il aurait pu l'écrire à toutes les églises :

« Si je parle les langues des hommes, et même celles des anges, mais que je n'ai pas l'amour, je suis un cuivre qui résonne ou une cymbale qui retentit. Si j'ai le don de prophétie, la compréhension de tous les mystères et toute la connaissance, si j'ai même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, mais que je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. Et si je distribue tous mes biens aux pauvres, si même je livre mon corps aux flammes, mais que je n'ai pas l'amour, cela ne me sert à rien. »

1Co 13 : 1-3

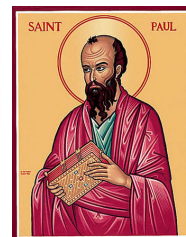


¹ Deutéronome 6 : 5; Lévitique 19 : 18

Les Corinthiens avaient établi de nouveaux marqueurs identitaires pour établir les frontières au sein même de la communauté ecclésiale, afin de séparer les « super » chrétiens des autres. Ceux qui possédaient les dons spirituels les plus extravagants se considéraient comme de super-chrétiens et toisaient donc les autres du haut de leur supériorité. Eh oui, une fois qu'on a établi une série de repères pour marquer ceux qui font partie du troupeau pour ne pas les confondre avec ceux qui n'en font pas partie, on marque ensuite des différences entre les membres du troupeau. Paul va donc rappeler que le véritable centre de la vie spirituelle, c'est l'amour. L'amour pour Dieu et pour les autres. Donc, d'après Jésus et Paul, si vous voulez avoir une idée exacte de la croissance spirituelle de quelqu'un, utilisez l'amour dont témoigne cette personne envers Dieu et les autres comme instrument de mesure! Vous me direz sans doute : « Oui mais, c'est quoi l'amour? » Il est clair qu'on ne parle pas ici de l'amour comme le conçoivent tant de romantiques. Ni de l'amour qui vient à manquer lorsqu'un mari ou une femme finit par dire à son conjoint : « *Je ne t'aime plus* ».

*« Celui qui aime ne cause aucun mal à son prochain.
Aimer son prochain, c'est donc accomplir toute la Loi ».*

Rm 13 : 10



L'amour est l'accomplissement de la volonté de Dieu.

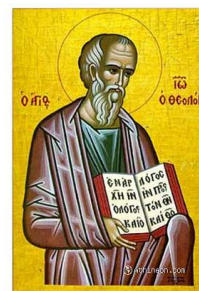
Autrement dit, le seul marqueur identitaire que devrait posséder l'église, c'est l'amour! La seule chose qui devrait différencier l'Eglise de Christ, c'est son amour! Et si vous voulez ma définition :

« Aimer, c'est faire de la place dans son cœur à quelqu'un d'autre que soi ».

Soyons clair, on peut blesser quelqu'un qu'on aime ou qu'on dit aimer, mais au moins on doit en prendre conscience et l'évaluer comme tel : on a échoué à aimer comme Dieu demande de le faire. L'apôtre Jean le dira aussi, mais de façon plus radicale encore :

« Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour ».

1 Jn 4 : 8



Cette parole difficile à entendre est là pour nous empêcher de nous illusionner sur notre situation réelle devant Dieu. Si lorsque nous manquons d'amour, nous ne l'analysons pas comme un péché devant Dieu, nous nous trompons nous-mêmes, et pouvons même aller jusqu'à penser que tout va bien, alors que ce n'est pas le cas. C'est la raison pour laquelle les responsables religieux avaient tant de mal avec Jésus car il ne remettait pas seulement en question leur utilisation abusive des fêtes, des sabbats et de la loi de Moïse en général, mais il menaçait aussi et surtout la compréhension qu'ils avaient d'eux-mêmes en tant que peuple de Dieu. J'aimerais vous dire que la recherche de marqueurs identitaires est morte au 1^{er} siècle, mais vous savez tous que c'est faux. J'ai fréquenté des églises où fumer était quasi un péché mortel et où on n'aurait jamais accepté que le pasteur fume. En revanche, mentir, médire, faire montre d'un manque d'amour et de miséricorde ne posait de problème à personne. ***Il faut bien comprendre que dans ce schéma-là,***

un pasteur qui fume n'est pas une chose grave parce que ce serait un péché abominable - les gens ne sont pas naïfs à ce point-là - mais bien parce que cela constituerait une violation d'un marqueur identitaire tacite. Cela dit, Il est bien entendu évident que de nombreuses croyances et valeurs vont séparer ceux du dedans de ceux du dehors. C'est inévitable puisque certains ont décidé de suivre Jésus et d'autres pas. Jésus lui-même a d'ailleurs dit : « *qu'il était venu apporter l'épée et non la paix* ». ² autrement dit, une séparation, une frontière entre les deux groupes; une frontière qui se franchit, là encore, par l'amour mais une frontière quand même. Il y a différence de nature entre les deux. Ce qui signifie que l'incompréhension et même parfois l'agressivité peut se déclencher au sein d'une famille lorsqu'un de ses membres devient chrétien. Preuve qu'on fait bien partie de la famille de Dieu et, que d'autres pas. **Mais ce qui fait que quelque chose devient un marqueur identitaire, ce qui fait sa spécificité, c'est que le groupe le perçoit comme une opportunité de renforcer un faux sentiment de supériorité.** Une approche de la vie chrétienne basée sur des marqueurs identitaires se concentre sur la position des personnes : faites-vous partie du groupe ou pas? Il en résulte qu'une énorme somme d'énergie est dépensée à clarifier quels marqueurs identitaires comptent. Jésus, en revanche, était en permanence concentré sur ce qui était au cœur de la pensée de Dieu : sont-ils orientés et se dirigent-ils vers ce qui est au centre de la vie en Dieu : aimer Dieu et aimer les autres ou s'en éloignent-ils? C'est pour cette raison que notre Seigneur a tant choqué ses contemporains en disant que de nombreux responsables religieux qui observaient tous les marqueurs identitaires connus de l'époque, se trouvaient en fait en dehors du royaume de Dieu! Il pouvait affirmer cela car ceux-ci étaient tout simplement morts à l'amour! Et c'est pour cette même raison que Jésus pouvait en même temps affirmer que les collecteurs d'impôts et les prostituées qui étaient exclus du royaume par les chefs religieux à cause des marqueurs identitaires imposés par eux, mais s'étaient tournés vers Dieu par la conversion, faisaient d'ores et déjà partie du Royaume. ³ Quand on y réfléchit, c'est bien là que se situe la grande ironie de l'époque de Jésus :

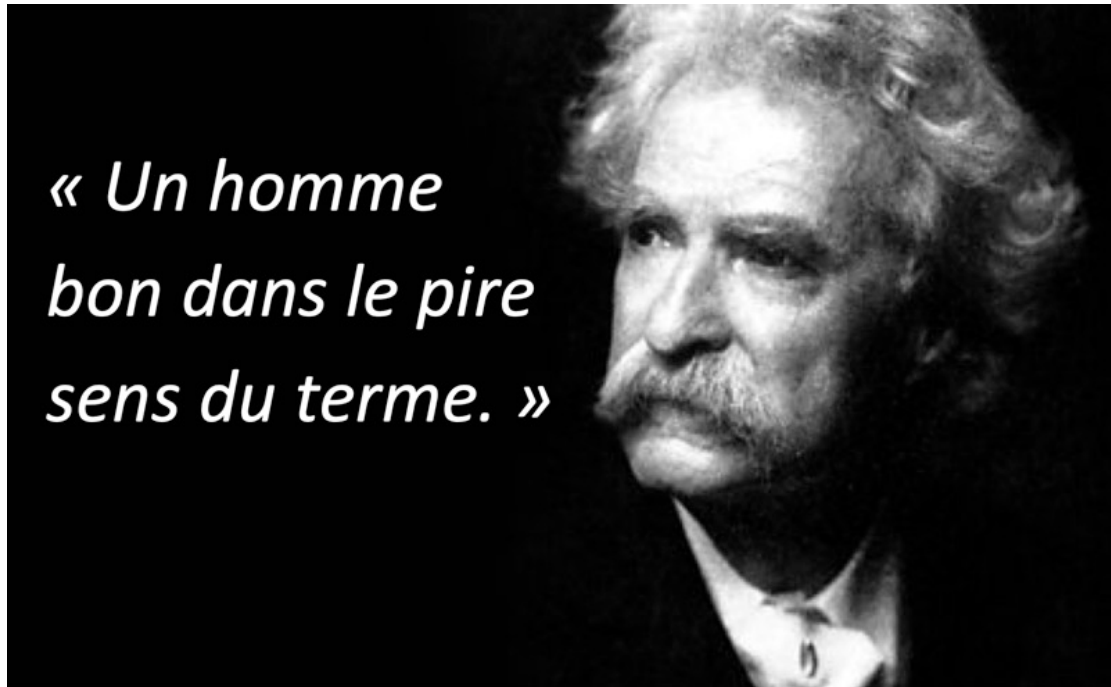


La situation de ces hommes religieux tellement attachés à ce qui les différenciait des autres, était donc grave, parce que se considérant comme des justes devant Dieu, ils se fermaient à la véritable

² Matthieu 10 : 35-37

³ Matthieu 21 : 31

justice, celle que proposait Jésus. ***Aussi longtemps que l'on se justifie, que l'on se croit juste, Dieu ne peut pas nous justifier par son Fils.*** La mauvaise compréhension de ce qu'est la véritable vie spirituelle a d'ores et déjà causé d'immenses dégâts. ***Je sais que ce que je vais dire va vous sembler tragique, mais il est tout à fait possible de penser que l'on devient de plus en plus spirituel, alors qu'en fait on devient seulement de plus en plus suffisant et dans le jugement.*** La pseudo-transformation, penser que l'on devient meilleur alors qu'en fait on devient pire, en s'adaptant à des marqueurs identitaires, revient à devenir selon Mark Twain :



Vous savez, en dernière analyse, la vie spirituelle véritable consiste à voir son âme mourir ou vivre, un jour à la fois. **Sheldon Van Auken**, un auteur américain, ami de CS Lewis, a écrit que :

« Le plus fort argument en faveur du christianisme ce sont les chrétiens quand ils puisent leur vie en Dieu. Le plus fort argument contre le christianisme? Aussi les chrétiens, quand ils deviennent exclusifs, égoïstes et complaisants ».

Combien de personnes sont en permanence repoussées loin de Dieu par des chrétiens insensibles, rigides, inapprochables, ennuyeux, sans vie, obsessionnels, transparents et insatisfaits? Soyons pratiques, et parlons de nous.

Comment puis-je savoir si je suis dans la pseudo-transformation ou dans le vrai truc?

Dans l'évangile de Matthieu, Jésus nous offre une liste d'avertissements écrits en lettres capitales. Ils s'adressent aux pharisiens, mais je pense qu'ils ont été donnés pour nos oreilles aussi :

Suis-je spirituellement inauthentique?

« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! Vous nettoyez soigneusement l'extérieur de vos coupes et de vos assiettes, mais à l'intérieur, elles sont remplies du produit de vos vols et de ce que vos désirs incontrôlés convoitent ».⁴

L'inauthenticité implique que l'on se préoccupe de paraître spirituel.

⁴ Matthieu 23 : 25

Un homme a un jour demandé au pasteur John Ortberg s'il pensait que son église était « mondaine » :
- Qu'entendez-vous par mondaine? - Eh bien, vous utilisez le théâtre, et c'est ce que font les gens du monde. Vous jouez de la musique contemporaine comme ils en jouent dans le monde. Alors, comment sauront-ils que vous êtes différents d'eux? (revoilà les marqueurs identitaires). Tout le monde sait qu'en tant que chrétiens nous sommes supposés être différents des autres personnes vivant sur cette planète en montrant plus d'amour, plus de gentillesse, plus de bonté, et tout le monde sait que nous ne le sommes pas! Aussi, ne devrions-nous pas faire quelque chose pour montrer notre différence? »

En d'autres termes, puisque nous n'arrivons pas à être saints, ne devrions-nous pas au moins essayer d'être bizarres? Nous agissons tous comme ça, plus ou moins. Je me suis déjà fait la réflexion à moi-même. Quand j'envoie un mail à des chrétiens d'autres églises ou à des responsables d'autres églises, je me sens obligé de terminer mes messages par des marques de politesse tout évangéliques afin de faire croire que je suis plus spirituel que je ne le suis en réalité :

- *Que le Seigneur te bénisse richement!*
- *Que notre Seigneur fasse luire sa lumière sur toi!*
- *Que notre Dieu te couvre de son ombre!*
- *Que notre Père te tienne en sa très sainte garde!*

Ce sont des « réflexes conditionnés » que l'on apprend très tôt, parfois même à l'école du dimanche.

Un petit garçon va à l'école du dimanche, et il a déjà très bien compris quel style de réponses on est supposé donner aux questions qu'on y pose. Le moniteur d'école du dimanche lui demande :
- « Qu'est-ce qui est brun, a de la fourrure, une longue queue, et fait des provisions de noisettes pour l'hiver? - Eh bien, dit le petit garçon en murmurant, je suppose que la réponse est Jésus, même si pour moi ça ressemble furieusement à un écureuil! »

Nous agissons parfois comme ça. On essaie de dire des choses qui "sonnent spirituelles", même si on ne sait pas ce qu'on dit : « Je pense que la réponse est Jésus ».

Est-ce que je suis ou deviens exclusif, orgueilleux et dans le jugement?

*« Ils affectionnent les places d'honneur dans les festins et les sièges réservés au premier rang dans les synagogues ».*⁵

L'orgueil est un problème potentiel pour quiconque veut prendre au sérieux sa croissance spirituelle. Car dès que l'on commence à tenter de devenir plus vertueux, on se demande pourquoi les autres autour de nous ne le sont pas autant que nous! Le grand mystique catholique **saint Jean de la croix** a écrit dans son ouvrage, "la nuit obscure" :

« Les commençants se sentent remplis de ferveur et d'entrain pour ce qui concerne les choses spirituelles et les exercices de piété; cette prospérité fait monter en eux un orgueil secret qui les porte à avoir quelque satisfaction de leurs œuvres et d'eux-mêmes. Voilà pourquoi ils condamnent intérieurement les autres quand ils ne les voient pas concevoir la dévotion de la même manière ».

⁵ Matthieu 23 : 6

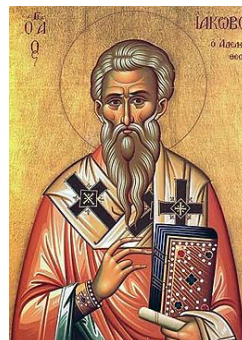
Même **Matt Groening**, le créateur des Simpson, est d'accord avec Jean de la croix. En effet, un jour, Homer demande à Flanders, son voisin protestant évangélique, où il était passé pendant toute une semaine. Celui-ci lui a répondu :



Juger les gens est vraiment l'opposé de ce que Jésus attend, et pourtant, il nous arrive à tous parfois d'entendre cette petite voix dans notre tête qui nous fait juger les gens selon des critères qui n'ont rien à voir avec la pensée de Dieu. Nous nous comparons, nous jugeons, nous condamnons, en oubliant au passage que nous sommes appelés par vocation à aimer, entourer et accueillir ceux que notre Seigneur place sur notre route. C'était déjà un problème parmi les premiers chrétiens puisque Jacques, l'un des demi-frères de Jésus écrit ceci :

« La langue en revanche, aucun homme ne peut la dompter; c'est un mal qu'on ne peut pas maîtriser, elle est pleine d'un venin mortel. Par elle nous bénissons Dieu notre Père, et par elle nous maudissons les hommes faits à l'image de Dieu. De la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction. Mes frères et sœurs, il ne faut pas que tel soit le cas. Une source fait-elle jaillir par la même ouverture de l'eau douce et de l'eau amère? Un figuier, mes frères et sœurs, peut-il produire des olives, ou une vigne des figues? [De même,] aucune source ne peut produire de l'eau salée et de l'eau douce ».

Jc 3 : 9-12



Nos contacts sociaux ne doivent pas être une occasion pour nous d'évaluer les gens ou de nous comparer à eux, mais de les aimer. Dieu ne nous a nommé juge de personne! Et nous ne sommes pas non plus en compétition avec qui que ce soit! Cette tendance à l'orgueil dont nous souffrons

tous plus ou moins est la raison pour laquelle, dans sa grâce, Dieu nous cache notre propre croissance spirituelle. **Jean-Pierre de Caussade**, un jésuite du 18^{ème} le dit très justement :

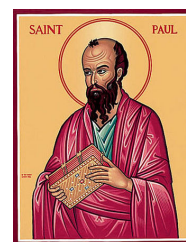


« Dieu est toujours à l'œuvre en nous; et très souvent, son œuvre prend forme, grandit et s'accomplit secrètement dans nos âmes, sans que nous en prenions connaissance. »

Je ne sais pas, je ne connais pas le travail de l'Esprit Saint en moi. Je sais, par la foi, qu'il me sanctifie et qu'il veut que je participe à ce processus, en m'examinant régulièrement à la lumière de sa Parole⁶, mais je suis incapable d'évaluer véritablement ce travail silencieux, je suis incapable de lire en mon cœur. C'est pour cette raison que David demandait à Dieu de sonder son cœur afin de savoir s'il était sur la bonne voie, celle de la sanctification.⁷ Je pourrais me demander si la qualité de mon amour envers les autres augmente, selon le critère de référence de Jésus et de la Loi de Dieu, mais je dois alors aussitôt reconnaître que je suis incapable d'évaluer objectivement ma qualité d'amour, ni quoi que ce soit d'autre d'ailleurs. De toute façon, même si je me disais : *« Il me semble que ma qualité d'amour pour Dieu et pour les autres augmente »*, je ne pourrais être sûr que d'une chose : c'est que mon orgueil, lui, se porte à merveille. C'est là que l'on a besoin des autres, des frères et sœurs, qui peuvent nous encourager en remarquant les changements que Dieu produit en nous. Mais à part cela, seule reste la promesse de Dieu nous garantissant l'œuvre de l'Esprit en nous :

« Je suis persuadé que celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la poursuivra jusqu'à son terme, jusqu'au jour de Jésus-Christ ».

Ph 1 : 6



Quand on y réfléchit, c'est un grand cadeau que Dieu nous fait en nous laissant dans l'ignorance de nos progrès véritables. Il tente de nous protéger de cette manière de notre tendance naturelle à penser que dès qu'il y a un progrès dans notre vie spirituelle, nous sommes devenus un spécialiste alors qu'il s'agit tout simplement d'un progrès ou d'un cadeau de la part de notre Père. Dans les deux cas, cela s'appelle la grâce.

Suis-je en train de devenir plus accessible ou moins accessible?

*« Ils aiment être salués sur les places publiques et être appelés par les hommes "Maître" ».*⁸

Au temps de Jésus, les lépreux, les collecteurs d'impôts et les prostituées prenaient toutes leurs précautions pour ne pas croiser le chemin des chefs religieux et des enseignants de la Torah qui étaient considérés comme étant particulièrement proches de Dieu. Les soi-disant « spécialistes de Dieu » envoyaient au travers de leur attitude le message que Dieu était hors d'atteinte pour le commun des mortels. Les hommes religieux de l'époque étaient donc convaincus, à tort, que la vie spirituelle consistait à se tenir à distance des gens et en particulier de ceux qui ne rentraient pas dans leurs cases. L'ironie veut que le seul "rabbin" que les intouchables de l'époque aient pu toucher était Dieu lui-même en la personne de Jésus. Jésus était la personne la plus accessible qui

⁶ 1 Corinthiens 11 : 31; 2 Corinthiens 13 : 5

⁷ Psaume 139 : 23

⁸ Matthieu 23 : 7

ait jamais existé. Les chefs religieux du temps de Jésus avaient ce petit quelque chose qui repoussait les gens; Jésus, lui, avait ce petit quelque chose qui attirait les gens. C'est à ça que ressemble la vie spirituelle véritable. On ne peut pas grandir spirituellement en s'isolant des autres, surtout si l'on veut devenir un saint.

Est-ce que je me lasse ou est-ce que je persévère spirituellement?

« Ils lient des fardeaux pesants et les mettent sur les épaules des hommes, mais ils ne veulent pas les remuer du doigt ».⁹

On pourrait reformuler cette parole de Jésus comme suit : **La recherche de la droiture est toujours épuisante quand elle est motivée par un objectif déformé.** Jésus nous appelle à être la lumière du monde et le sel de la terre. A illuminer le chemin des hommes et à donner du goût à nos relations, à savoir le goût de la Présence du Christ. L'église au cours des siècles a eu plutôt tendance à transformer cela en règles et en morale. **Elle a trop souvent couvert la lumière de son ombre menaçante, et mis le peuple de Dieu au régime sans sel!** Ce qui en a résulté, c'est une bonté religieuse coincée et fière d'elle-même, et demeurant très intimidante. On nous a appris à obéir à des règles, à des marqueurs identitaires, ce qui a eu pour conséquence que nous n'avons jamais ouvert nos cœurs à l'amour et à la joie. Rappelez-vous cette terrible saillie de Jean-Paul Sartre, le philosophe, à la sortie d'une église : « *Si seulement ils avaient des gueules de ressuscités!* ». C'est pour cette raison que tant de chrétiens ressentent si souvent de la lassitude. Jésus leur promet des fleuves d'eaux vives, et eux, ils boivent du sable! Observer des marqueurs identitaires, se conformer à une sous-culture religieuse, n'est tout simplement pas suffisamment attrayant pour captiver le cœur humain et l'amener à changer.

Est-ce que je me sers d'outils superficiels pour évaluer ma vie spirituelle?

« Conducteurs aveugles! Vous filtrez vos boissons pour éliminer le moucheron, mais vous avalez le chameau ».¹⁰

Ce qui signifie en clair : **vous vous montrez scrupuleux dans les plus petites choses et vous êtes sans conscience pour les grandes.**

L'image est tirée de l'usage qu'avaient les Juifs de l'époque de filtrer les liquides pour les purifier des insectes qui pouvaient y être tombés. Ce qui forme ici le contraste, c'est le moucheron et le chameau. Ce dernier n'est pas seulement cité à cause de sa grandeur, mais parce qu'il était réputé impur, et donc était considéré impropre à la consommation.¹¹ Le chameau n'était pas kasher! Supposez que l'on vous demande : « *Comment va ta vie spirituelle ces jours-ci?* » Si vous êtes protestant, et si ces derniers temps vous lisez votre Bible tous les jours et que vous passez du temps dans la prière, vous répondrez certainement : « *Très très bien, merci!* » Ces deux choses sont importantes et nous en reparlerons lors des semaines qui viennent, mais ce que cela montre, c'est que la plupart d'entre nous envisagent la vie spirituelle sous la forme d'activités spéciales. Donc, si cela fait plusieurs jours de suite que je pratique ces deux activités, j'en conclurai que ma vie spirituelle va bien. Si ce n'est pas le cas, je culpabiliserai et penserai que ma vie spirituelle ne va pas bien. Dans ce cadre, l'étude de la Bible et la vie de prière deviennent les deux indicateurs de ma santé spirituelle. Je fais, Dieu m'approuve, je ne fais pas, Dieu ne m'approuve pas! Mes amis, si quelqu'un avait posé notre question à l'apôtre Paul ou Jean ou Pierre, aucun d'entre eux n'aurait répondu : « *Je lis ma Bible tous les jours et je prie tous les jours! Tout va bien!* » Je pense au

⁹ Matthieu 23 : 4

¹⁰ Matthieu 23 : 24

¹¹ Lévitique 11 : 4

contraire qu'ils auraient répondu : « *Je grandis dans mon amour pour Dieu et pour les autres. Ça va plutôt bien, merci* ». Aucun martyr dans l'histoire de l'église n'a jamais dit avant d'aller au sacrifice suprême: « *Je lis ma Bible et je prie tous les jours! Ça va bien se passer!* » Ces hommes et ces femmes allaient jusque-là parce qu'ils avaient appris à vraiment aimer Dieu. C'est par amour qu'ils ont donné leur vie, pas par discipline spirituelle, même si la discipline spirituelle est nécessaire.

La vraie question n'est donc pas de savoir ce que nous faisons, mais quelle personne nous devenons.

Les pratiques spirituelles comme la lecture et la méditation de la Bible et la prière sont importantes et même indispensables, bien-sûr qu'elles le sont, mais pas parce qu'elles prouveraient combien nous sommes spirituels. En revanche ces pratiques sont importantes parce que Dieu peut et veut les utiliser pour nous mener vers la vraie vie, la vie animée par son Esprit. L'intégrité, ce n'est donc pas se conformer à des marqueurs identitaires aussi religieux soient-ils, et en faire des outils d'exclusion. C'est être conscient de ce que nous sommes et de ce que Dieu veut faire en nous. C'est accueillir la grâce de Dieu tous les jours sachant qu'elle est toujours première. Et c'est aussi reconnaître et admettre ce qui doit changer en nous en nous ouvrant à la vérité révélée par la Parole de Dieu,¹² et à l'œuvre de son Saint-Esprit qui vit en nous.

*Devenir et non paraître,
c'est cela la véritable intégrité.*

¹² Jean 17 : 17